



THÉÂTRE **dire**
d'★
Théâtre dire d'étoile
46 rue Félix Adam
62200 Boulogne-sur-mer

Contact diffusion : Eloïse Coron
06 45 63 22 53
eloise@diredetoile.com
www.diredetoile.com

Le spectacle Ebène a été créé :

4, 6, 7 et 8 décembre 2007

au Rollmops Théâtre à Boulogne-sur-Mer (62)

lors d'une résidence de création financée par le Conseil Général du Pas de Calais

Puis nous l'avons joué :

En 2008

La Ferme de la Waroquerie, Saint-Martin-Boulogne (62) MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social)

Festival du Conte de Boulogne-sur-Mer (62)

Centre Culturel de La Ricamarie (42) – Scène Régionale Conventionnée Rhône Alpes

Théâtre de l'Épinoche, programmation de la ville de Saint Chamond (42)

Festival de Conte de Belfort

Espace Tonkin à Villeurbanne et Nouveau Théâtre de Beaulieu à Saint Etienne - représentations données dans le cadre du dispositif Traces en Rhône Alpes et fiancées à l'ACSE Rhône Alpes (Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité de Chances.)

2009-10-11

CCO de Villeurbanne, journée régionale d'Action de l'association Haïti France

11 octobre 2009 : Bousbecques (59), Semaine Haïti organisée par l'association les Haïtiens de Lille

10 novembre 2009 : Nouveau Théâtre Beaulieu, Saint Etienne

17 mars 2010 : Espace Jean Couty – Lyon 9 ème dans le cadre de la semaine de la francophonie

19 mars : Salle des Fêtes de Limonest (69)

2 mai : Toboggan, Décines (69)

6 mai : MJC du 8 ème Lyon

8 mai : Théâtre Prémol – Grenoble

20 nov : Chambéry – Association VOAM – Haïti Savoie – Semaine de la Solidarité

5 juillet 2011 : FIAP à Paris

Les 15, 16, 17 (scolaire) 18 et 19 novembre à 20H : Lyon – Théâtre des Asphodèles dans le cadre de l'événement : « De la résistance à l'esclavage à la créolisation du monde... » organisé avec la Maison des passages et la SSI.

Prochaines représentations :

Ven 16 mars 20H : Communauté de communes du Solesmois – Beaurin (59).

12 mai : association Anacaona, Paris 19e

24 mai : Université Lyon 2

Texte : **Françoise Barret - Suzy Ronel**

Mise en scène : **Jean-Louis Gouffon**

Musiques : **Serge Tamas - Robert Nana**

Gestuelle : **Denis Detournay**

Costumes et marionnettes : **Laurence Simon-Perret**

Accessoires : **Pierre Bourquin**

Création lumières : **Jean-Louis Gouffon**

Affiche : **Annie Demongeot**

Photos : **Yoann Guillou**

Avec :

Françoise Barret (Conteuse-comédienne)

Yannick Louis dit Yao (Conteur-comédien)

Robert Nana (Musicien)



Coproduction :

Théâtre Dire d'Etoile - Boulogne-sur-Mer - Pas de Calais

L'Acse – Agence Nationale pour la cohésion Sociale et l'Égalité des Chances

Conseil Régional du Nord Pas de Calais

Conseil Général du Pas-de-Calais

Résidence de création :

Rollmops théâtre décembre 2007, Boulogne-sur Mer

Soutien :

Compagnie Palémanlou - Lamentin - Guadeloupe

Compagnie Etoile en Panne - Loire



I - Présentation du spectacle

II - Propos du metteur de scène et des auteurs

III - Synopsis

IV - Premiers échos de la presse

V - Parcours des artistes

VI - Fiche technique

I - Propos du spectacle

L'objectif du spectacle « Ebène » est de mettre en lumière, en scène, une part occultée de notre Histoire de France, celle de l'esclavage, institué en système économique dans les Antilles du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècles.

Deux conteuses, auteurs, comédiennes s'emparent de la question : l'une est **guadeloupéenne, noire, Suzy Ronel**, héritière directe de la part douloureuse de cette histoire, l'autre est **métropolitaine, blanche, Françoise Barret**.

Elles ont décidé d'aborder cette question par le biais des résistances à l'esclavage : dès les premiers bateaux négriers qui ont accosté les îles de la Caraïbe au début du XVI^{ème} siècle, des Noirs se sont enfuis et ont construit des sociétés plus ou moins pérennes qui ont continuellement mis en péril la sécurité des plantations.

Pour écrire cette grande fresque historique, cette épopée, Suzy Ronel et Françoise Barret se sont inspirées de faits que l'histoire officielle a transmis, mais elles se sont aussi nourries de ce que les chercheurs, ethnologues, poètes ont pu recueillir de la mémoire orale : récits fondateurs, mythes, légendes, contes, poèmes, chants...

Mais que reste-t-il de tout cela aujourd'hui ?

Une grande souffrance, les mensonges sur l'histoire, le racisme... Il y a aussi la survivance insupportable de l'esclavage sous différentes formes dans nos sociétés... Le racisme reproduit par ceux qui l'on trop subi... Mais aussi l'extraordinaire capacité de résistance de ces hommes et de ces femmes et la naissance, la force d'une culture métisse : langue, culture, musique, religion...

Pour faire le lien entre hier et aujourd'hui, elles se sont inspirées d'un personnage insolent, truculent, impertinent, du Vaudou haïtien, un Guédé, un **Arlequin-Caraïbe, Mètwill**. C'est lui qui ordonne et commande les scènes : c'est lui le vrai manipulateur...

Il fait surgir les paroles perdues, les personnages oubliés.

Il ouvre le rideau sur les scènes jouées, racontées, mises en musique et dansées par les acteurs :

Escales en Guyane, Jamaïque, Haïti (Saint-Domingue) et Guadeloupe où nous entendons

Dessalines, Toussaint, Nanny, Delgrès, Solitude, Lanu, Ossima...

Tant de Nègres Marrons et tant de résistants.



Les Guédés

Solitude



Nanny



Chefs zambo d'Esmeraldas (Marrons du Brésil XVI ème siècle)

Toussaint Louverture



II – Propos du metteur en scène et des auteurs

Jean-Louis Gonfalone : Avec Françoise Barret et son équipe du Théâtre dire d'étoile, nous cheminons depuis 1997 à travers des épopées médiévales ou mythologiques. Nous sommes chaque fois étonnés de l'acuité de ces histoires anciennes, qui continuent d'interroger notre humanité contemporaine.

Comme nous aujourd'hui, les anciens, dans leurs récits incroyablement imaginatifs, cherchent à nommer ce qu'est l'humain. Depuis des millénaires, l'homme, poète ou non, espère sans cesse donner sens à son destin.

Dans ses représentations artistiques il tente de trouver les limites : montrer où commence l'inhumain.

« Le Pas de la Louve », « Métamorphoses », « Achille et Cassandre, les héros prédestinés », « Amazones », tous ces spectacles, bien que très différents les uns des autres, ont pour fondation ces mêmes interrogations.

Pour ce nouveau projet « Ebène », les faits historiques sur lesquels nous composons notre spectacle, ne sont pas très anciens. Seulement cinq cents petites années nous séparent de l'abordage du Conquistador Christophe Colomb sur les côtes des Antilles. Aujourd'hui nous savons que le point final de cette histoire n'est pas encore écrit. Cette conquête marque le commencement de ce que l'on nomme mondialisation et qui s'accompagne de l'inéluctable métissage, mêlé de fascination, de nécessité, de contrainte, mais également d'amour.

Oui, cette histoire est bien la nôtre. Celle d'hier et d'aujourd'hui. La question est de savoir comment la violence initiale sur laquelle reposent ces guerres de conquêtes peut être dépassée, sans pour autant niée. Notre réponse est toujours la même : nous allons raconter.

Suzu Ronel : Il y a ces mots : génocide, déportation, colonisation, maîtres et esclaves, vols, viols, épidémies, marquages au fer, chaînes, masques de fers, coups de fouets, chasse à l'homme, qu'il ne faut pas prononcer pour ne pas réveiller les souffrances, pour ne pas aggraver les sensibilités...

Ce soir, on rompt les silences, un trop grand silence de plus de trois siècles. Nous voilà réunies pour un « Grand Causé ». Ils parleront jusqu'au bout de la nuit des dieux endormis, des rites et des cérémonies, des chants et des danses-souvenirs, des mythes et des légendes.

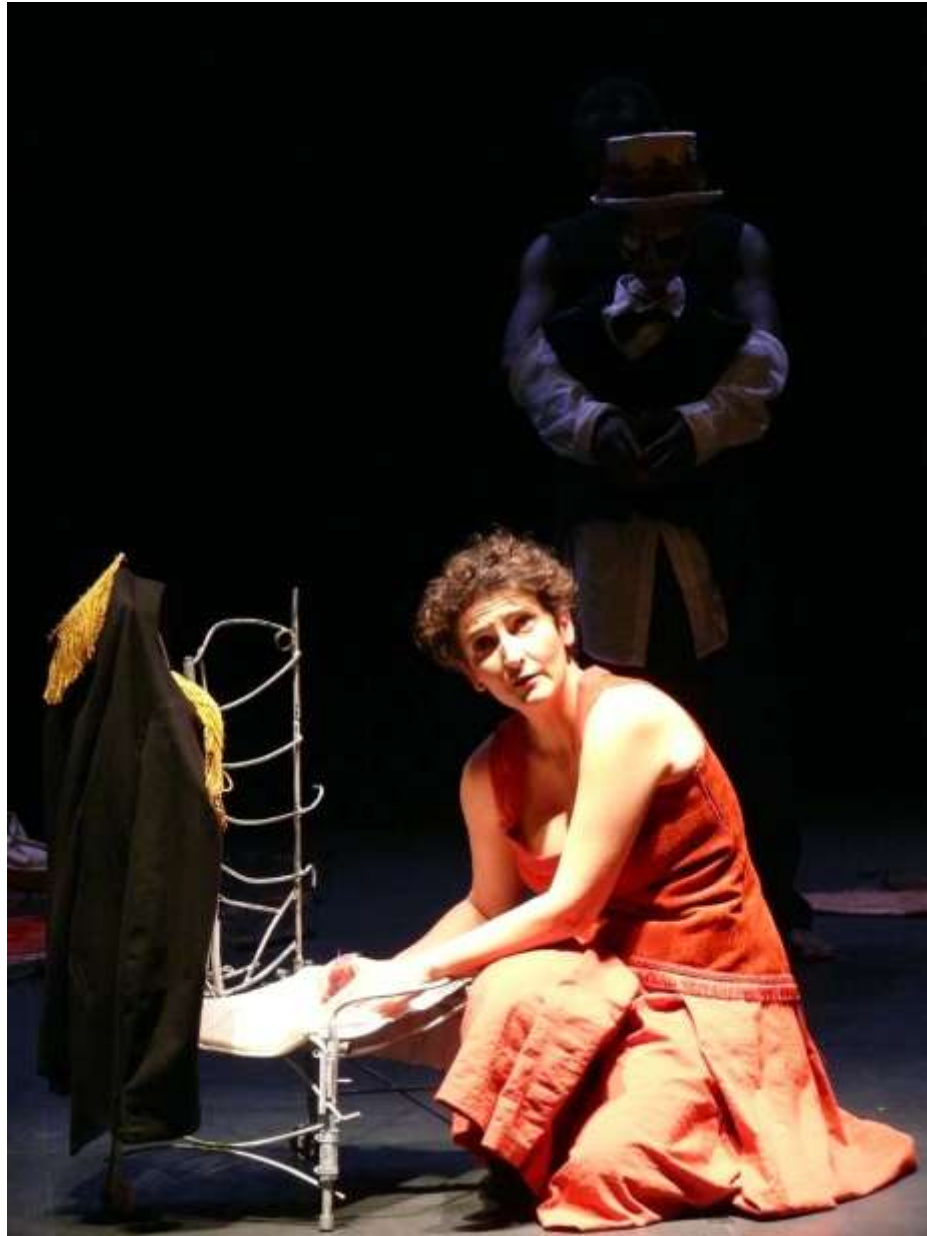
Nous parlerons pour exorciser nos peurs... Chasser les malédictions, nos hontes et nos culpabilités.

« Nous sommes des compères, disait le Caraïbe au Blanc qu'il accueillait pour la première fois, je parlerai ta langue et tu parleras la mienne... »

Françoise Barret : L'idée de ce spectacle est née d'une rencontre et d'une grande colère quand j'apprends notre histoire commune. Comment un pays qui se dit auteur et défenseur des droits de l'homme peut-il encore aujourd'hui s'aveugler sur son passé, s'interdire un regard sur ses lâchetés : la construction et la défense jusqu'à l'aveuglement d'un système d'exploitation des hommes, système fondé sur un racisme institué en loi ?

Nous avons constaté que face à une histoire douloureuse que nous sommes à même, enfin, aujourd'hui, d'étudier avec une certaine « objectivité », il y a deux points de vues, car deux héritages, donc deux « subjectivités »... Nous avons décidé d'écrire ce texte ensemble pour ne plus fuir cette différence, nous enrichir mutuellement du regard et du savoir de l'autre...





III - Premiers échos de la presse

Ebène rappelle les non-dits de l'histoire coloniale

« Ebène », la dernière création de Dire d'étoile décolle des pages honteuses du livre de notre histoire (...) Il est noir, elle est blanche. Entre eux, des rancoeurs, des oublis – et Mètwill, un pantin venu du vaudou pour les guider sur un chemin moins officiel de l'histoire : les marronnages. Les Marrons sont ces esclaves qui ont fui leurs oppresseurs et n'ont cessé de laisser trace de leur vie, de fonder une société pour eux (...)

Le spectacle de Jean-Louis Gonfalone est assez dense, parfois mystérieux, souvent poétique (...) Les faits s'inscrivent dans une chorégraphie où le blanc et le noir s'harmonisent sans se diluer. Jamais la docte morale ne s'immisce sur le plateau. L'esprit de fête, de rire plus ou moins sulfureux est permanent grâce à Mètwill, secondé par les percussions de Robert Nana.

Les tragédies, les trahisons, les souffrances sont dites, libérées de l'oubli, mais ne deviennent pas prétexte à la plainte. (...) Ebène plaide pour la fraternité au prix de la vérité.

Pierric Maelstaf
La Voix du Nord

Ni tout à fait noir, ni tout à fait blanc

(...) Suzy Ronel et Françoise Barret ont écrit un texte à quatre mains. « Plus que l'histoire de l'esclavage, nous parlons des résistances qui ont existé. Le spectacle est un voyage à travers les îles, à travers l'histoire. Il n'y a pas que des histoires de haines, il y a beaucoup de force, de courage, d'amour aussi ». On découvre par exemple Mètwill, personnage inspiré de la religion Vaudou.

(...) C'est lui qui guide les comédiens à travers l'histoire, de l'arrivée de Christophe Colomb sur le sol américain qui rencontre la résistance d'Anacaona, reine amérindienne, jusqu'aux histoires de ces communautés de Marrons qui disparaissent à grand coup « d'intégration ». Les chansons qui se transmettent de génération en génération rythment le spectacle. Au balafon, au djembé, au hang, Robert Nana, musicien Burkinabé apporte toute la chaleur de l'humanité qui a traversé ces siècles de confrontations (...)

Le dialogue que crée ce spectacle entre les comédiens le rend recevable, intelligible par tous les protagonistes. Mieux, il permet de dépasser les clichés, les incompréhensions.

Florence Pecriaux
La semaine dans le Boulonnais

IV - Synopsis

Pourquoi ? Une invitation au voyage...

Deux hommes, une femme sont là, dans un espace vide qui pourrait être n'importe quel lieu de rencontre. L'un d'eux joue du djembé et chante une très vieille mélodie africaine. Les deux autres portent d'énormes sacs sur leurs dos. Il est noir, elle est blanche et ils se posent des questions, celles qu'on pose sans chercher à y répondre, légères, mais chargées de sens...



« Pourquoi c'est les Noirs qu'on contrôle dans la métro ? »
« Pourquoi ils ont tué leurs dieux, et mes ancêtres avec ? »
« Pourquoi les premiers humains sont africains ? »
« Pourquoi un noir médecin, avocat présentateur de télé, ça te fait flipper ? »

« Pourquoi on ne danserait pas la danse de la vie ? »
« ...de la mort ? »
« Pourquoi on ne raconterait pas l'histoire ? »

Avec Mètwill ils décident de jouer le jeu de la mémoire, de raconter les histoires.

« M'embarqué rwo » dit le chant, nous voilà embarqués d'île en île.



Mètwill se présente : vendu par le roi du Dahomey aux négriers comme « opposant politique », il a fait « la grande traversée ».

Mètwill a traversé toutes les mers, tous les temps : il y a toujours une misère à fuir, une guerre, un tyran... Fuir, traverser pour survivre, résister : c'est le destin de Mètwill.



« To be or not to be... moi
j'ai choisi : I am, je suis !
Pas d'autre moyen
d survivre dans c'te jungle,
tu te bats, y'a qu'ça à
faire... »

« Moi et mes amis, on t'invite
au voyage... Fermez les
écoutilles ! Amarrez la
mémoire ! Tout le monde est-il
présent ? Les morts et les
vivants ? »

« Apaiser les âmes dispersées,
relier peuples et nations,
soigner l'avenir... »

La Conférencière...

Mais avant « de larguer les grandes amarres » **Mètwill** nous propose une « remise à niveau historique », il nous présente la « conférencieuse : blanche, belle, intelligente, diplômée ès-véritesté »...



Elle raconte la version officielle de l'histoire, comment les « géographes experts », soutenus par les « monarques éclairés », ouvrent à la vieille Europe, « enfermée dans des frontières trop étroites », des terres « vierges et totalement sauvages ».

Le comédien, le musicien, avec Mètwill, assistent à la leçon. Mètwill chante : « Un van levé en moué, un gran van san direktyon, un van cap bay malhé... » et perturbe le récit huilé de la conférence...



« Gavage de cerveau, plein tête de paroles rabachées, ressucées, recrachées pas même remixées...
Qui n'entend qu'un sonné, n'entend qu'un clocher »

Mètwill invite le comédien à raconter l'autre version de l'histoire, celle de **Caonabo et Anacaona...**

« Nous étions là avant, nos pères nos frères, tous nos parents amérindiens furent naguère aussi nombreux que sur nos têtes les étoiles, où sont-ils maintenant ? »



Caonabo, roi amérindien de l'île d'Haïti, raconte son l'histoire et celle de sa femme Anacaona. Tous deux ont résisté 25 ans avant d'être anéantis par les envahisseurs ; leur peuple, « rayé de la carte du monde ». Leurs chants de guerre, d'une force et d'une violence redoutables, se sont transmis, et ont nourri toutes les révoltes à venir, jusqu'à celle qui aboutit à la première abolition.

« Aya bombé, aya bombé ! Nous jurons de ne pas trembler, ne vivons plus en lâches !
Tuons, exterminons, brûlons ces monstres vomis par la mer...
Leur peau sera le hamac où nos enfants dormiront ! »



« Alors, tu la trouves comment mon épopée ? » demande Mètwill ... « Montre un peu ton livre d'histoire... Ils sont où Anacaona et Caonabo ? A la page 1492, celle de Christobal Colomb'anus ? Pas même... De tout façon, pas beaucoup d'négros dans ton livre... Même les Français : les peuples marrons de Guyane... Français, oui, comme les Basques, les Bretons et les Vikings ! »

Lanu et la Jeune-fille-blanche

Nous voilà, en Guyane à écouter Lanu, l'un des fondateurs des peuples marrons de Guyane.

Il raconte : tout a commencé par une scène étrange qui se déroule devant le maître blanc. La femme de Lanu lui donne à boire ce qu'il croit être de l'eau. Mais ce n'est pas de l'eau, c'est du sucre de canne. Le fruit de son travail, l'esclave n'a pas le droit de le boire, c'est le maître seul qui le peut.

Le maître s'empare de la femme et la frappe à mort. L'esprit de la femme entre dans Lanu et le pousse à fuir : elle le conduit auprès des Amérindiens qui lui apprennent à vivre dans la forêt. Le peuple Matjau, ancêtre des Saramaka, existe encore aujourd'hui.

En parallèle la Jeune-fille-blanche raconte la vie sur la plantation de son père et sa fascination pour les Noirs.



Stedman...

...est un jeune soldat européen engagé comme mercenaire pour exterminer les Marrons de Guyane. Dans un langage acéré, tranchant, il nous raconte son expérience, sa vision lucide des événements. Quand il repart pour l'Europe, il laisse un fils dont il a pu « racheter » la liberté, mais sa maîtresse noire et esclave n'a pas voulu le suivre : « *Pas de place pour moi dans le pays où tu vas...* » Lui dit-elle en terme d'adieu.

Métwill : « *Quand j'entends cette histoire, j'overdose de la tristesse ! Un bon remède : chanter la révolte ! Embarquement immédiat chez ma Grande Tante Nanny... Si ! Elle a révolutionné les English en Jamaïque, l'ancêtre à Bob Marley ! (guédé chante) Get up Stand up, stand up for yor rights !* »

Nanny...

... figure tutélaire, apparaît à un esclave. Il vient d'être père. Nanny l'incite à se lever, à fuir l'esclavage. Elle le protégera, personne ne peut rien contre elle : sous le fouet du maître, dans son ventre, s'est ensemencé le mot Liberté, et ce mot, ne peut pas mourir.

L'esclave l'entend : « *Non, dit-il à son enfant, tu ne seras pas esclave...* ». Dans sa fuite il raconte à son fils l'histoire de Nanny-Town et des Marrons de Jamaïque.





(chant blues) : « Dans la baie on a vu, des hommes chargés de lourdes chaînes, se jeter à la mer, remonter le torrent, et se prosterner là devant l'arbre fromager... »

Tout en continuant le voyage **Mètwill** nous parle : « Maintenant, c'est les boat-poeple et les avions qui vomissent mes frères... On te traite : « Analphabète, bouffeurs d'allocations familiales, sans papiers ! » Pourtant y'a pas si longtemps que toi aussi t'étais Mètwill -migrant... »



La Révolution haïtienne

« Tous les hommes naissent libres et égaux », proclame la Révolution française. Mais cette « égalité » ne concerne aucun homme de couleur, même libre et propriétaire, et encore moins les esclaves. Les révoltes d'esclaves de Saint-Domingue vont acculer la France à abolir l'esclavage en 1794. Cette histoire est racontée par ses héros : les généraux noirs Dessalines et Toussaint Louverture, anciens esclaves qui devinrent les hommes forts de l'île, fervents défenseurs de la Révolution.

Mais aussitôt arrivé au pouvoir Napoléon rétablit l'esclavage. Il arrive à ses fins en Guadeloupe mais ne parviendra jamais à reprendre Saint-Domingue. Dessalines proclame l'île indépendante : « Je lui rends son nom de liberté, donné par les indiens Taïnos, terre de Hautes Montagnes, Haïti. »

Un chant en mémoire des martyrs de Guadeloupe, le chant de **Solitude...**

...ancienne esclave, marronne de Guadeloupe, elle participe aux combats des soldats noirs français et de leurs compagnons pour empêcher le rétablissement de l'esclavage. Faite prisonnière elle ne sera exécutée qu'après son accouchement, son enfant est « rendu » à son ancien maître.

Le grand dévidé ... Le voyage est terminé, Mètwill nous invite à la fête des débarqués, un grand dévidé : « Ça soigne le présent ! Vider tout ça , débouler dans les rues, chanter, danser. Aller Robert ! Donne le rythme : Voukoum, voukoum, voukoum tac ! »



Oui, on a fini le voyage, les comédiens ont vidé leur sac.
Que contenait-il ? La folie du monde ? La misère du monde ?

« Pourquoi quand tu regardes dans mon sac, il me semble moins lourd ? »

V - L'équipe artistique

Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène

Il dirige la Compagnie « Acti.No. Théâtre » en Charente-Maritime (depuis 1989) et collabore notamment avec le Théâtre Dire d'Etoile.

Du plus grand Justine, Justin et Taillebourg (100 acteurs), Saintes la renommée (160 acteurs)... au plus léger (conte : Le Pas de la Louve et Les Sept Cygnes avec le Théâtre Dire d'Etoile; poésie et chants : Quand Merlin reviendra textes et chansons de Paul Fort où il se met en scène...) en passant par l'Opéra (Métis Opéra Rock de Aymeric et Rémi Ribot), il a exploré de nombreuses formes et techniques de la scène (mine, commedia, marionnettes, classique, contemporain...)

Musicien : Les caprices de Marianne d'Alfred de Musset, co-auteur avec Pascal Ducourtioux des musiques de scène - Théâtre des deux Rives, CDN de Rouen, il collabore avec des chanteurs et des musiciens dans la création de la plupart de ses réalisations. Dernier spectacle en date, en tournée 2005 dans les bibliothèques de France : Tout ça reste entre nous.

Il a mis en scène et écrit les spectacles d'été dans la Carrière des Italiens de Crazannes (17) depuis 2001. En août 2005 il a créé le 5^{ème} spectacle : Pierreux l'Aventure

Professeur d'Art Dramatique il anime des stages en Europe (Genève, Malmö (Suède), Leysin (Suisse - collaboration avec le mime Amiel), Exercice Commedia dell'Arte, groupe XXVII de l'Ecole Nationale de Strasbourg (TNS).

Pendant 7 années il a encadré l'option Théâtre du Lycée Palissy à Saintes et a dirigé la Schola de l'Acti.No Théâtre.

Création 2007-2008 collabore avec la Compagnie Dire d'Etoile, pour la mise en scène de Ébène : Textes de Françoise Barret et Suzy Ronel.

Il est l'**auteur** de plusieurs nouvelles et travaille actuellement aux toutes dernières corrections de l'écriture de La salle d'Espérance, recueil de nouvelles - sous forme de soliloques - inspirées de l'actualité planétaire.

Françoise Barret, comédienne, auteur, conteuse

Comédienne formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autre avec Catherine Zambon, Valérie Deronzier, Jacques Hadjaje, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, Teddie Thérain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechêa, Sylvie Lyonnet, Jan Vaclav Vanek, Jean Cohen Solal.

Elle a écrit : Les Biscuits d'Alice (avec C. Zambon), Mers (avec C. Zambon et V. Deronzier), Le Chemin des Oubliettes (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres)

ainsi que les spectacles mis en scène par Jean-Louis Gonfalone : Les Sept Cygnes et Le Pas de la Louve (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet

Métamorphoses avec la philosophe PlinioW Prado et Achille et Cassandre les Héros prédestinés

Conteuse, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer...). Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 555 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...

Fonde le Théâtre Dire d'étoile en 1983, qu'elle dirige avec Alain Nempont depuis 1997.

Titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art médiéval, elle a travaillé auprès de Georges Duby au Collège de France.

Suzy Ronel, conteuse, collecteuse

Un long temps éducatrice spécialisée, Suzy Ronel a été et est au coeur de la rencontre des « autres » souvent venus d'ailleurs, à l'écoute de ses rêves, de son histoire singulière. Cette expérience alliée au théâtre amateur qu'elle pratique dès l'enfance la conduit à vouloir témoigner, dire, raconter l'autre-étranger tellement différent et semblable.

En 1999, Suzy Ronel est finaliste au Grand Prix des Conteurs de Chevilly-Larue. Elle fréquente pendant deux ans les ateliers Fahrenheit du Centre de Littérature Orale à Vendôme que dirigent Bruno de Lasalle, suit des formations à l'écriture du conte avec Philippe Raulet et Pépito Matéo et surtout, apprend en contant...

En 2001, elle crée avec le musicien Serge Tamas «La Cie Palémanlou» pour mieux faire connaître la littérature orale caribéenne, elle devient colporteuse d'histoires de part et d'autre de l'océan, lien entre les Antilles et la France.

Ses spectacles, qu'elle développe avec d'autres artistes (musiciens, comédiens, chanteurs, plasticiens...) prennent de plus en plus la forme de récits-contes nés de petit bouts de vécus qu'elle collecte ici, là-bas, tout près, au loin...

Ses Spectacles : De 1999 à 2005 : Contes en musique avec Serge Tamas : Tortue-Molocoye Raconte, Ti-Zozyo, Pitit a Yannowdé, Jaune est la couleur des Etoiles, Ouragan et la Case Enchantée, Les légendes du Cimetière, La Fée Cacao, Vagabondageries en mer Caraïbe, Calebasse ma p'tite calebasse, An ti moso tè

En 2001 et 2003 : Contes à deux voix avec la conteuse judéo-arabe, Sonia Koskas : Entre Dorliss et Mauvais Œil, De Tunis à Pointe à Pitre

Créations en cours : Kaboch' Loché ou contes de nuit caraïbe, Trace(s) d'Elles ou Man Nanne.

Pierre Robert Nana, comédien, conteur, percussionniste

Après avoir obtenu une maîtrise de sociologie à l'université de Tours, il s'est orienté vers le théâtre et le conte, il s'est formé auprès de la Compagnie Fereen (théâtre, masque, mise en scène, rythme et parole) et au Centre de la Littérature Orale sous la direction de Bruno De La Salle (stages de contes et groupe des conteurs professionnels de Fahrenheit).

Il a joué avec la compagnie Fereen dans les spectacles : Sonani et surugu, Marafooting, Le seigneur des anneaux, Cédipe Roi, ou une tragédie sahélienne, entre autres aux Festivals Unedo (Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou), FTD (Festival du Théâtre pour le Développement), FTB (Festival du Théâtre de Benin), Rity (Rencontres Internationales de Théâtre de Yaoundé)

Il joue en France dans Le refus mis en scène de Jean Quercy (2006) avec le théâtre Avers à Paris et en province.

Il a créé des spectacles de contes, musique et percussion (Contes des comment et pourquoi ?, Zo et gom naba ou le conte du plateau mossi, Ali Baba et les quarante voleurs, Man a noaga, La boule de dèguè, Kan yama kan, Le berger bossu-bossu) qu'il tourne à travers la France dans de nombreuses villes et festivals.

Yannick Louis dit Yao, comédien, conteur, musicien

C'est par le **théâtre** qu'en 1990 Yannick Louis dit Yao commence sa carrière d'artiste : un stage au Théâtre des Ateliers (Lyon) sous la direction du metteur en scène Gilles Chavassieux. Suite à cela il joue dans création de Les Nègres, de Jean Genet, pièce qui connaîtra un grand succès à Paris au Théâtre de l'Alliance Française.

En 1993, il rejoint le TJA (Théâtre des Jeunes Années), pour la création de La Vie Intime de Laura de Clarisse Lispector, mise en scène José Caldas (Biennale du Théâtre Jeune Public (Lyon)), où il reçoit le Prix de l'Interprétation. Le spectacle sera invité au Festival de Théâtre Jeune Public de Rio (Brésil).

Conteur avec son compère Joël Toussaint, il monte un spectacle de Contes et Légendes d'Afrique et de la Caraïbe Twa Fwa Bel Kont. Ils se produisent dans les écoles, hôpitaux, médiathèques, bibliothèques, centres sociaux, musés, festivals (Festival en Beaujolais (Villefranche-sur-Saône), Paroles en Festival (Lyon), Festival Enfance du Monde (Guadeloupe), Festival Les 7 Nuits du Conte (Ardèche), Couleurs Caraïbes (Villefontaine), Boubou's Festival (Saint-Barthélemy), La Farandole des Contes (La Réunion))

Toujours dans cet esprit d'échange et de mélange culturels, Yao met sur pied avec Ph. Brosset dit « La Filoche », un conte musical franco-caribéen tout public : Akor et Ténor, texte Valérie Brosset.

Percussionniste-chanteur, il fait partie du groupe Pawalka (Musique Afro-Caraïbe) ayant produit 3 albums ainsi que du duo acoustique Kazanot (Musique Festive Franco-Caraïbe)...

Serge Tamas, musicien, compositeur

Fin connaisseur de la musique traditionnelle de la Caraïbe, Serge Tamas a étudié la guitare classique, au Conservatoire de Cachan où il a été médaillé d'argent.

Il s'est formé à la composition au jazz et la bossa-nova et a appris les percussions afro-caraïbe aux côtés de P Cheriza Félenus, grand maître haïtien. Son style personnel de composition musicale est une synthèse entre musique classique, jazz et rythmes afro-caraïbe. Musicien qui a une longue pratique de la scène théâtrale, il sait colorer et rythmer le jeu du comédien avec subtilité.

Créations : Serge Tamas compose et joue la musique qui accompagne la plupart des spectacles de contes de Suzy Ronel (voir créations S. Ronel).

Pour la conteuse haïtienne, Mimi Barthélémy qu'il accompagne depuis vingt ans, il a composé la musique de : Soldat marron, Tendé Chanté lanmou, Voyage en papillon...

Autres compositions musicales : Wani Kaladja, Chimin Kosyé, Caralantino, Nostalgie, Yanvalou ...

Denis Detournay, chorégraphe, danseur

Elève du CNDC d'Angers sous la direction d'Alwin Nickolaïs, il a été formé en danse contemporaine auprès de C. Carlson, T. Brown, et J. Patarozzi. Danseur de la Cie Susan Buirge, comédien avec Vincent Colin, il est lauréat des concours chorégraphiques de Nyons (Suisse) et Bagnolet (France) et auteur de nombreux spectacles et événements chorégraphiques. Son parcours atypique dans le spectacle vivant, de Ushuaïa à la Chine en passant par l'Allemagne et le Burkina, est jalonné de multiples aventures humaines et artistiques inscrites dans l'espace et le temps.



VI - Fiche technique

Espace scénique minimum : profondeur : 5m, ouverture : 7 m
(minimum 5 m sur 6 m)

Fiche technique lumière disponible pour lieux équipés :
une journée : montage + réglage

Prix de Vente TTC

Avec technicien lumière :

1 représentation : 2 300€

(sans technicien : 1 900€)

2 représentations dans la même journée : 3 900€

(sans technicien : 3 000€)

Pour plusieurs représentations de suite, à partir de 3 : nous consulter.

Transport : forfait 600€

**A cela s'ajoutent les frais d'hébergement (4 personnes, 3 sans technicien)
et les droits d'auteur payables à la SADC (12 %)**

Spectacle aidé à la diffusion par les Conseil généraux du Nord et du Pas de Calais